

DOSSIER DE PRESSE – JUILLET 2010

Ephémères

Parcours 2010
art contemporain
& patrimoine

1er août // 30 septembre 2010

Expositions à Lalinde / Couze et St Front / Urval /
Cadouin / Molières

*L'éphémère ne vit qu'un ou deux jours,
mais la nymphe peut vivre plusieurs années.
Indicateur de la pureté de l'eau,
il est l'insecte le plus ancien de la planète,
et survit encore aujourd'hui,
dans toutes les eaux douces du monde.*

Information presse
Association Les Rives de l'Art
34, rue Jean Brun
24100 Bergerac
Annie Wolff : 06 20 22 09 63

lesrivesdelart@orange.fr
<http://wwwlesrivesdelart.com>

Sommaire

Propos

L'art *in situ*, interaction entre l'oeuvre et son environnement p. 3

Des artistes, des œuvres et des lieux...

Betty Bui, « (dé)rives de l'art », Lalinde p. 4

Christophe Doucet, Sans titre, Couze-et-Saint-Front p. 5

Paul Hossfeld, Sans titre, Urval p. 6

Jean-François Noble, Colonne aux nobles proportions, *L'oie de Cussac à l'échelle du ciel*, Cadouin p. 7

Dimitri Xénakis, Sans titre, Molières p. 8

Générique du parcours p. 9

Autour des expositions p. 10

Renseignements pratiques p. 10

Annexe

Biographie des artistes exposés p. 11

Propos

L'art *in situ*, interaction entre l'œuvre et son environnement

"L'œuvre, ce ne sont ni les bandes alternées, ni les colonnes, ni les jets d'eau, ni même leur savant dispositif géométrique. L'œuvre, ce sont les résonances de cette installation sur ce lieu historique qui, paradoxalement, se trouve comme révélé à lui même par cette réouverture sur un nouvel espace temps."

Oeuvre et Lieu, Norbert HILLAIRE et Anne-Marie CHARBONNEAUX (à propos de Daniel Buren)

Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, l'art investit l'espace vital du spectateur, sollicitant plusieurs de ses sens. L'œuvre, en mettant en jeu sa relation à l'environnement, se mesure au lieu où elle s'expose, qu'il soit naturel ou muséal.

Quelles lectures a-t-on alors de l'œuvre *in situ*¹, pensée et conçue par l'artiste en dialogue avec le lieu ? Quel est l'impact d'une installation dans un site qui existe déjà ?

L'intervention de l'artiste – traçage, balisage, tramage... – qualifie l'espace, laisse une trace de son passage et marque sa volonté d'humaniser le lieu. L'œuvre ainsi créée doit cependant trouver un rapport équitable pour son existence avec le site qu'elle partage.

Qu'elle constitue un espace à découvrir du regard ou bien un lieu à investir, l'installation *in situ* permet de solliciter, de mêler ou encore de juxtaposer différents objets, matériaux et médiums. L'artiste y ajoute un rôle actif, il n'occupe pas simplement l'espace mais le restructure et le réaménage. Daniel Buren, qui interroge l'espace public et urbain avec ses invariables bandes blanches et de couleur, en est un exemple éclairant. Ses interventions mettent en valeur, soulignent, ou critiquent le lieu en question en vue de modifier l'expérience que peut en faire le spectateur et l'inviter à le voir autrement.

La notion d'articulation entre l'acte artistique et son site, a pris aussi une extension particulière avec le *Land Art*². Richard Long, Robert Smithson, Walter de Maria, qui effectuent de vastes opérations sur le paysage, souvent éphémères, en sont les principaux représentants. Ils utilisent les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher, etc.) et creusent, déplacent, transportent, accumulent, griffent, plantent. Ils introduisent aussi des produits manufacturés, tels que les 2 700 parasols jaunes ou bleus placés simultanément sur les côtes californiennes et japonaises (Christo et Jeanne-Claude, *The Umbrellas*). Certaines de ces œuvres, exposées aux éléments et soumises à l'érosion naturelle, ont depuis disparu et il ne reste aujourd'hui plus que leur souvenir photographique.

Questionnant le statut du lieu, la présence de l'œuvre mais aussi notre époque, l'art *in situ* implique une forme de nomadisme artistique et philosophique. Désormais, l'environnement constitue en lui-même un cadre supplémentaire pour la création et caractérise une tendance nouvelle de l'art à fusionner avec la vie. Les œuvres *in situ*, offertes à l'entropie, font de la conjonction du temps et de l'espace leur véritable lieu. Le choix de l'éphémère, et non celui du pérenne, est alors le vrai défi de l'artiste.

Marie-Cécile RUAULT-MARMANDE, historienne de l'art

¹ *In situ* : littéralement « en situation », signifie aussi « dans son milieu naturel ». L'œuvre *in situ* s'oppose à l'œuvre autonome qui s'impose par elle-même.

² *Land art* : terme général pour désigner des travaux réalisés dans la nature.

Des artistes, des œuvres et des lieux...

Betty BUI

« (dé)rives de l'art »

« En perdant les valeurs d'usage de la nature (agriculture, transport, ...) le paysage est devenu, pour la plupart d'entre nous, objet de consommation au même titre que le voyage. Nous sommes devenus des touristes* passifs, face à ce que la nature nous offre.

D'ailleurs, n'est-ce pas, quelques fois, la présence d'œuvres d'art dans l'espace public qui pointe la dimension esthétique et contemplative que nous entretenons avec la nature et qui finalement nous éloigne d'elle ?

Le canal de Lalinde construit pour la navigation marchande, puis rapidement mis hors d'usage face à l'avènement du train, est devenu, de même que les voies ferrées désaffectées ou les anciens chemins, un espace de loisir, une voie verte pour les promeneurs et les pêcheurs.

La sculpture « (dé)rives de l'art » évoque la transformation de l'eau du canal en eau buvable, consommable. Cette même eau qui devait transporter, véhiculer..., cette eau du labeur devient une boisson délicieuse, agrémentée de rondelles de citron, pour un buveur surdimensionné.

Cette sculpture évoque la transformation de la fonction du canal en espace de loisir, et comment nous entretenons avec la nature une relation contemplative et consumériste et non plus celle du travail. »

Betty BUI, Juin 2010

LALINDE, sur le canal

Le canal de Lalinde porte le nom de cette bastide construite au 13^{ème} siècle, verrou sur une rivière difficile.

Dès le Moyen-Age, les bateliers qui descendaient la Dordogne devaient affronter les eaux capricieuses de la rivière. Les variations des hauteurs et les quatre rapides entre Mauzac et Tuilières dont le redoutable "grand Thoret" rendait très périlleuse la navigation et le transport des marchandises.

L'idée du creusement d'un canal parallèle à la rivière, afin de contourner ces pièges, se concrétise au début du 19^{ème} siècle. En 1838, les travaux commencent sous la direction de l'ingénieur Pierre Vauthier. Ils dureront sept ans. Le chantier, long de 16km, fut colossal.



Lalinde, le canal

Les ouvrages : un barrage, neuf écluses, trois bassins, cinq maisons d'éclusiers, sept ponts dont un pont-canal furent construits avec autant de souci technique qu'esthétique. C'était l'ère industrielle. Plusieurs ouvrages sont classés aux monuments historiques.

Il ouvrit en 1843 et le transport des marchandises s'accrut.

Mais, l'arrivée du chemin de fer va concurrencer le canal. La navigation fluviale périclitera mais se maintiendra jusqu'à la seconde guerre mondiale. Il sera définitivement fermé en 1964. Ironie de l'histoire: c'est par le canal que l'on avait acheminé les traverses en bois destinées à la construction du chemin de fer. L'âge d'or du Canal n'aura duré que vingt cinq ans...

Aujourd'hui le canal aspire à une seconde jeunesse. Plus question de cargaisons de bois, de sel ou de canons, mais un enjeu à la fois économique et touristique. C'est devenu une voie verte, aquatique et pédestre, empruntée par les promeneurs et les sportifs, curieux de découvrir la Vallée jalonnée d'ouvrages fluviaux et se rappeler le temps où les hommes avaient rendu la Dordogne navigable et moins dangereuse.

Christophe DOUCET

Sans titre

« En arrivant à Couze, j'ai été intrigué par ce lavoir recouvert de tôles ondulées. Cela me semblait bien inhabituel car les toits des alentours sont recouverts de tuiles... j'apprends alors, qu'un projet de restauration prévoit de remplacer ce fer par de la terre cuite.

Pourtant, c'est beau la tôle ! L'architecte australien, Glenn Murcutt, a construit de si belles maisons en tôle... J'ai envie de me servir de ce toit pour y poser une forme, comme un mollusque fabriqué en tôles ondulées.

Le travail de sculpteur est celui d'un homme comme les autres. Ni cynisme, ni angélisme, tout est question de sensibilité et chaque homme est capable d'une vraie rencontre avec l'art. Depuis vingt cinq ans que je fais l'artiste, j'ai toujours la même envie d'émuvoir et de faire chanter les oiseaux... »

Christophe DOUCET, juin 2010

COUZE-ET-SAINT-FRONT, place du lavoir

Union de deux villages, la commune de Couze-et-Saint-Front voit l'essentiel de son activité se dérouler dans ce qui est communément appelé « la traverse », véritable épine dorsale du village.

Couze doit sa notoriété, non seulement à la richesse préhistorique de la vallée de la Couze, mais encore à l'industrie papetière qui s'est développée dès le XV siècle à partir des seize moulins installés sur la rivière. C'est la pureté exceptionnelle de l'eau de cette rivière qui a permis l'essor de la fabrication du papier.



Couze-et-Saint-Front

C'est ici, qu'au XIX siècle, Mr Prat-Dumas a inventé le papier filtre qui a apporté la richesse dans cette paisible vallée. Les maîtres papetiers ont affiché leur richesse en construisant de solides et importantes bâtisses. Ils ont aussi apporté le progrès à la population locale.

Le lavoir installé sur la place du même nom, porte d'entrée des jardins de la Couze, a vu bien des ménagères couzottes venir laver leur linge et le rincer dans la Couze.

Ce lavoir sera bientôt restauré et son chapeau, qui fut dès l'origine construit en tôle ondulée, accueille aujourd'hui dans le cadre de l'exposition « Ephémères » une œuvre de l'artiste contemporain Christophe Doucet.

Paul HOSSFELD

Sans titre

Les paysages infinis et solitaires sont omniprésents dans les photographies de Paul Hossfeld. A Urval, il cherche à confronter le paysage à lui-même.

Ce n'est pas juste la reproduction du motif réel, mais avant tout l'aspect contemplatif et sa confrontation au réel, qui intéresse l'artiste.

L'acte photographique se fait au moment du passage entre le nocturne et le diurne au cours duquel les formes sont peu distinctes, là où le regard a du mal à faire la différence entre ce qui relève de la réalité et ce qui est de l'ordre du rêve.

L'artiste capte ces moments d'une intensité picturale forte avec des couleurs saturées, puissantes qui nous transportent vers un monde parfois féérique.

Paul Hossfeld s'imprègne des paysages. Il ne reste alors plus que des traces, des indices, des leurre qui nous emmènent, dans un jeu sans fin, entre réalité et imaginaire face à un paysage pourtant connu.

Paul HOSSFELD, Juin 2010

URVAL, sur les hauteurs

Urval est un village médiéval. Urval, mot d'origine celte, signifie « la vallée de l'eau ». Deux ruisseaux, le Peyrat et le Fontanelle traversent le village.

Le four banal, four à pain, vestige rare du XII siècle, jouxte la belle église romane. Il fonctionne toujours une fois par an, le 2^{ème} samedi d'Août pour la fête du village.

C'est sur un terrain boisé et accidenté que vivent les Urvalais. La commune se répartit entre huit hameaux qui ont tous su garder l'authenticité périgourdine. Il faut dire que la grande forêt de La Bessède, massif forestier qui entoure ces lieux de vie, est elle-même caractéristique de la beauté rurale de la Dordogne.

Deux circuits de randonnée vous invitent à la découverte de ce patrimoine local.



Urval

Jean-François NOBLE

Colonne aux nobles proportions, L'oie de Cussac à l'échelle du ciel

Genèse de l'oeuvre

Créée pour la première fois en 2003 pour le festival Expoésie de Périgueux, installée rue de la Sagesse, l'idée de cette colonne est née en Jordanie à Jerash en 1989.

Sur chacun des deux blocs de pierre monolithes, reposent la base et le chapiteau. Des vers du « Cantique des colonnes » de Paul Valéry se lisent dans les fûts en matériau composite.

Une oie cou tordu et un corbeau ont échangé la couleur de leur plumage et sont perchés à leur sommet.

A Cadouin, dans la cour de l'auberge de jeunesse, la proximité de la grotte de Cussac (où l'on peut voir deux gravures d'oie ; l'une d'entre elles a le cou tordu) et le voisinage du cloître m'offrent ce hasard si alchimique qui me permet d'habiller ce lieu en un passage poétique :

« Colonne aux nobles proportions » et
« L'oie de Cussac à l'échelle du ciel ».

Jean-François NOBLE, juin 2010

CADOUIN, cour de l'abbaye

L'abbaye de Cadouin, construite dès le XII siècle, est constituée, comme toutes les abbayes cisterciennes, d'un ensemble de bâtiments où vivait une communauté de moines :

L'abbatiale : église de style roman.

Le cloître : lieu central de méditation, de style gothique puis renaissance.

Les communs : lieu d'habitation des moines, composé d'une grande cour intérieure fermée de bâtiments conventuels regroupant parloir, dortoir, cuisine et réfectoire.



Cadouin, l'abbaye

Ces bâtiments consacrés à la vie quotidienne des moines sont devenus ceux de l'auberge de jeunesse actuelle.

Ce cadre exceptionnel reste convivial et chaleureux autour de la cuisine et du four à pain.

L'auberge de jeunesse de Cadouin qui bénéficie d'un environnement architectural unique, est reconnue comme l'une des plus belles de France.

Déjà classée monument historique, étape des chemins de St Jacques de Compostelle, l'abbaye vient d'être classée par l'UNESCO au Patrimoine mondial de l'humanité.

Dimitri XENAKIS

Sans titre

« Les jardins ne sont en aucun cas « La Nature ». Et celui de la mairie de Molières, avec sa référence appuyée aux jardins « à la Française » n'y fait pas exception.

Il s'agit plutôt d'une fiction, d'une proposition de mise en scène dans laquelle des éléments naturels rentrent en ligne de compte.

Il y a évidemment un jeu subtil entre la maîtrise des éléments (la présence de l'homme) et la volonté propre des végétaux.

Dans cet espace fictif, je propose une intervention sous le double signe du contraste et du mariage.

Contraste, car l'objet que j'utilise est manifestement synthétique. Mariage, car sa présence peut prêter à confusion avec un élément floral que l'on est en droit d'attendre en un tel lieu.

L'organisation spatiale que j'ai choisie s'articule autour d'un point qui a permis d'échancrer les deux parterres symétriques.

Je réponds donc à un dessin pré-existant. »

Dimitri XENAKIS, Juin 2010

MOLIÈRES, sous les ifs

Dès l'entrée, la bastide de Molières, entourée de plantations de noyers, au cœur de la forêt de La Bessède, séduit aux premiers regards.

Ici, le terme de bastide ne désigne pas une imposante bâtie comme en Provence, mais une ville neuve, fondée d'un seul jet, sur un plan pré-établi.

Elle exprime une volonté médiévale d'aménagement du territoire et de nouveauté.



Molières, les ifs

L'urbaniste du Moyen-Age a attribué des lots identiques, les *ayrals*.

Ceux-ci constituent une trame régulière de rues et de *carreyrous* qui convergent vers une place centrale où se tenaient foires et marchés.

Les pierres dorées de son bâti racontent l'histoire de la plus petite bastide du Périgord.

L'œuvre de Dimitri Xénakis présentée ici, fait écho à l'idée de symétrie caractéristique des bâtisseurs du XIII^e siècle.

Générique du parcours

La deuxième édition

L'association les Rives de l'Art, dépourvue de lieu fixe d'exposition, cherche à révéler l'art – l'art d'aujourd'hui – dans des sites éloignés des centres d'art contemporain.

2008 a été l'année de *Paysage traversé*, aventure agricole et artistique originale menée par Jean-Paul Ganem, représentant français du *Land Art*, dont le travail intègre tous les paramètres techniques de l'activité humaine sur le paysage au service de l'embellissement des espaces.

En 2009, *Ephémères* a prolongé les rencontres humaines qui se sont tissées en organisant un parcours artistique le long de la vallée de la Dordogne. Cette année, *Ephémères 2010* installe des œuvres d'art dans cinq villages et bourgs... pour les locaux et touristes, amateurs d'art et curieux du patrimoine, promeneurs et pêcheurs, de tous âges, de tous milieux !

Croiser art contemporain et patrimoine local permet de capter des publics différents qui découvrent, selon leurs intérêts, l'art contemporain grâce au patrimoine, ou l'inverse.

Ces œuvres d'art au caractère « éphémère » mettront en lumière la fragilité de notre environnement, bâti ou naturel, et la nécessité de le préserver.

Incitation au dialogue entre des milieux qui se côtoient sans se connaître, entre artistes et habitants...

L'association Les Rives de l'Art

Cette jeune association est composée de membres engagés depuis plusieurs années dans la diffusion culturelle, et plus particulièrement l'art contemporain, par la mise en place d'expositions accompagnées de médiations.

Ses objectifs sont de plusieurs ordres :

- mêler le patrimoine bâti ou naturel et l'art actuel pour redécouvrir les richesses de l'architecture, de l'habitat et des paysages, en leur offrant un regard nouveau,
- sensibiliser un large public à la fragilité des lieux témoignages du passé, mais aussi à la diversité et aux questions posées par l'installation des œuvres d'art contemporain,
- créer des rencontres humaines entre les artistes invités et les habitants qui les accueilleront,
- et bien sûr, soutenir, mettre en valeur et faire découvrir la création artistique d'aujourd'hui !

Les partenaires

Le projet *Ephémères* a été mis en place avec l'aide des structures et institutions culturelles de la région et du département, les municipalités de Lalinde, Couze-et-St-Front, Urval, Le Buisson, Cadouin et Molières, les associations au Fil du Temps, l'Auberge de Jeunesse de Cadouin, les Amis de la bastide de Molières, le syndicat du canal de Lalinde et les Offices de Tourisme ainsi que des partenaires privés.



Les communes : Lalinde, Couze-et-St-Front, Urval, Le Buisson, Cadouin, Molières



Autour des expositions

Parcours de découverte, dimanche 1er août

Rendez-vous à 15h, cour de l'auberge de jeunesse de Cadouin (parking à l'entrée du village). Présentation des œuvres par les artistes, sur place à : Cadouin, Urval, Lalinde, Couze-et-St-Front, Molières. Retour à Cadouin pour le vernissage, et *mise en mots fugitive* de C. Fosse et Fandor ...

Vernissage, dimanche 1er août à 19 h

Halle de Cadouin

4 visites commentées, mêlant découverte de l'art d'aujourd'hui et du patrimoine

Dans chacun des villages, les œuvres des artistes seront commentées par Marie-Cécile Ruault-Marmande, historienne de l'art. Le parcours (55km) pourra s'effectuer en covoiturage.

- **Mercredi 11 août à Lalinde :**

15h, rendez-vous derrière la mairie. Parcours en voiture des 5 œuvres d'art contemporain et, à 17h, visite commentée de la bastide par l'Office de Tourisme.

- **Vendredi 27 août à Molières :**

15h, rendez-vous place centrale. Parcours en voiture des 5 œuvres d'art contemporain et, à 17h, visite commentée de la bastide par l'association, Les amis de la bastide de Molières.

- **Dimanche 5 septembre à Couze et St Front :**

15h, rendez-vous place du lavoir. Visite commentée des 5 œuvres d'art contemporain et à 17h, visite commentée du moulin à papier de la Rouzique, par l'association, Au Fil du Temps.

Randonnée pédestre (9km) de Urval à Cadouin, samedi 25 septembre

Rendez-vous à Cadouin à 14H, sur le parking à l'entrée du village, covoiturage vers Urval. Visites commentées des villages et des œuvres d'artistes à Urval et à Cadouin.

Renseignements pratiques

Expositions du 1^{er} août au 30 septembre 2010

A Lalinde / Couze et St Front / Urval / Cadouin / Molières
Signalétique permanente sur place, accès libre.

Conception – production

Coordination

Association Les Rives de l'Art – 06 20 22 09 63 – lesrivesdelart@orange.fr

Création graphique

Frédérique Bretin – 06 76 82 45 81 – frederiquebretin@orange.fr

Réalisation du dossier de presse

Marie-Cécile Ruault-Marmande – 06 08 57 76 69 – marie-cecile.ruault@wanadoo.fr

Contact presse

Association Les Rives de l'Art – 34, rue Jean Brun – 24100 Bergerac

Annie Wolff – 06 20 22 09 63 – lesrivesdelart@orange.fr – <http://wwwlesrivesdelart.com>

Annexe

Biographie des artistes exposés

Betty BUI

Née en 1967 à Paris. Vit et travaille en Avignon.
<http://www.bettybui.com/>

Diplômée de l'Ecole Régional des Beaux-Arts de Saint-Etienne, Betty Bui est plus une créatrice d'espaces que d'objets. Elle s'approprie et détourne, avec humour et délicatesse, des éléments du réel pour en questionner la forme et la fonction. Puisant dans le vocabulaire de l'architecture et du design, elle crée des espaces qui perturbent nos sens et notre perception.

- 2007 *La Villa de Mademoiselle B.* (Exposition collective), Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris
Para-sol (Exposition collective), Festival Rayon Frais, Oïkos Cour, Tours
- 2006 *L'Architecture au Corps* (Exposition collective), Galerie Anton Weller, Paris
Atmosphères (Exposition collective), œuvres extérieures dans les communes de Gouarec, St-Gelven et Perret
- 2005 *French Manicure* (Exposition personnelle), Galerie Ramis Barquet, Monterrey, Mexique

Christophe DOUCET

Né en 1960 à Talence. Vit et travaille à Taller.
<http://www.christophedoucet.com>

« La sculpture de Christophe Doucet se caractérise par un rapport originel à l'univers de la forêt landaise. Une profusion d'outils et de machines lui permet d'explorer les ressources de la matière en instaurant un dialogue fécond avec son environnement quotidien ». Didier Arnaudet (Le Festin, n°65, 2008)

- 2009 *Sarajevskažima* (Exposition collective), institut culturel Turc, Sarajevo, Bosnie Herzégovine
- 2008 1% pour la bibliothèque universitaire de Bayonne, réalisation de la banque d'accueil
1% pour le collège de Linxe
Nine Dragons Heads, exposition sur l'île de Cheju, Corée du Sud
- 2007 Exposition personnelle au Ferdinandum Tiroler Landesmuseum, et installation d'une sculpture sur la Landhausplatz, Innsbruck, Autriche (Commande de l'Institut français d'Innsbruck pour la commémoration de l'amitié Franco-Autrichienne).

Paul HOSSFELD

Né en 1978 à Berlin. Vit et travaille à Berlin.
<http://www.paulhossfeld.com>

« Pour la plupart ce sont des paysages infinis et solitaires qui sont omniprésents dans les photographies de Paul Hossfeld. Dans les prises de vue de paysage de l'artiste, qui vie entre Berlin et la France, le spectateur associe directement l'époque du romantisme allemand. (...) C'est le paysage en temps qu'endroit de manifestation du désir ardent qui se mélange au regard lointain, dans lequel le spectateur peut presque se perdre dans l'infinie, qui intéresse l'artiste. » Aboli Lion

- 2010 Construction, Centre culturel de Bergerac, France
2008 Reality remains (Exposition personnelle), Galerie - able, Berlin, Allemagne
2007 Land(e)scape, E4, Berlin
2006 Retour de Chine, Musée d'art moderne et contemporain Abattoirs, Toulouse

Jean-François NOBLE

Né en 1952 à Lalinde. Vit et travaille à Lalinde.

Toute l'œuvre de Jean-François Noble trouve ses racines dans le Périgord et dans la découverte de l'art pariétal, de l'empreinte en négatif d'une main sur la paroi d'une grotte, un des premiers gestes de l'art. Il puise également dans l'art contemporain pour créer une œuvre singulière et protéiforme, entamer une recherche artistique permanente qui passe par l'apprentissage de tous les savoir-faire : peintures, sculptures, dessins, installations, œuvres en série et monumentales...

- 2010 Exposition collective, Grange de Lanquais, Lanquais
2008 Exposition des œuvres acquises par le FRAC Aquitaine et le FDAC Dordogne
2007 Dessine le (Exposition collective), Espace culturel François Mitterrand, Périgueux
2006 Chemins Croisés (Exposition collective), Espace Ancienne Justice de Paix, St-Cyprien

Dimitri XÉNAKIS

Né en 1964 dans la région parisienne. Vit et travaille à Aubervilliers.
<http://dimitri.xenakis.free.fr/>

Dimitri Xénakis poursuit des études supérieures à l'université Paris I (arts plastiques), jusqu'au niveau du doctorat et travaille simultanément peinture, sculpture et installation en atelier. Ses œuvres dialoguent avec l'espace jusqu'à définir elles-mêmes des espaces. Il utilise des matériaux délaissés générés par les mêmes lieux qu'il explore. Une véritable liberté et un voyage sans égal.

- 2009 Installation, Centre d'arts et de nature, Chaumont-sur-Loire
Installation, Potager du Château de Méréville
Installation, Parc du Manoir, Cugnaux, agglomération Toulousaine
AR Milin, Jardin des Arts, Les entrepreneurs Mécènes, Châteaubourg
Svetlobna Guerila, Installation lumineuse, Lubljana (Slovénie)
2008 Crédit d'un jardin d'artiste, Singapore Garden Festival, Singapour
Installations paysagères, Biennale « Les Environnementales », Tecomah, Jouy-en-Josas.